

DIX QUESTIONS À ANNE ICART

QUESTION 1

Comment expliquez-vous avoir échappé à la jalousie présente dans tant de fratries ?

Mes parents n'ont jamais fait de différence entre mon frère et moi, au sens où on l'entend dans l'éducation des enfants. Je n'ai jamais eu « moins » ou « plus » que mon frère et réciproquement. Je n'ai pas été plus ou moins récompensée ou plus ou moins punie quand je faisais des bêtises. Nous avons été élevés de façon juste, égale, dans nos différences, dans le respect d'un certain nombre de valeurs, dont celle qui consiste à ne pas regarder ce qu'ont les autres et que l'on n'a pas, mais plutôt ce que les autres n'ont pas et que l'on a. On porte la jalousie en soi. C'est un sentiment que mes parents ne connaissent pas, que mon frère ne connaît pas et que je ne connais pas non plus. A fortiori pour ceux que j'aime.

QUESTION 2

Très jeune, vous êtes confrontée à l'irréversible. Est-ce que cela vous a enlevé une part de votre enfance ?

Je ne crois pas que cela m'ait « enlevé » une part de mon enfance. Je n'ai pas le sentiment d'avoir « raté » des étapes dans ma vie. Je crois simplement que je suis devenue « responsable » plus tôt que les autres enfants. Je garde de mon enfance de merveilleux souvenirs. Et contrairement à ce que l'on pourrait croire, un sentiment très fort de sécurité et de quiétude. Et après tout, comprendre tôt ce qu'est l'irréversible, c'est instructif non ?

QUESTION 3

Est-ce que vous savez ce que votre frère pense de vous ?

Je sais qu'il m'aime. Je crois savoir à peu près ce que je représente pour lui, une sœur qu'il voit tout les jours, une sœur dont il dépend complètement lorsque nos parents ne sont pas là... Mais ce qu'il pense de moi, non, je ne le sais pas. Ce qui me permet d'imaginer le meilleur !

QUESTION 4

A quel moment se sent-on responsable d'une vie toute entière ?

Tôt, il faut le croire. Inconsciemment d'abord, parce qu'on ne peut pas imaginer concrètement ce qu'une vie de responsabilité veut dire quand on est enfant. J'ai réalisé ce que cela signifiait véritablement à l'adolescence, c'est-à-dire au moment où l'on commence à songer à une vie à soi, hors du cocon parental.

QUESTION 5

Est-ce que vous comprenez que le handicap fasse peur ?

Qu'il fasse peur non, qu'il mette mal à l'aise et qu'on ne sache pas toujours l'appréhender oui. La peur n'est pas bonne conseillère. Et elle est souvent à l'origine d'actes peu recommandables...

QUESTION 6

Est-ce que vous « êtes née sous une bonne étoile » ?

Bien sûr que oui ! Comment pourrais-je dire le contraire ! J'ai des parents et un frère formidables, des amis en or, tout ce petit monde est en bonne santé, je fais un métier que j'aime, je vis dans un pays libre et démocratique où chacun peut exprimer ses opinions sans risques, je sais d'où je viens, j'ai toujours trouvé la vie extraordinaire au véritable sens du terme... Si ce n'est pas être née sous une bonne étoile !

QUESTION 7

Est-ce qu'on peut vivre sans bouclier ?

Je suppose que oui. Mais qu'est-ce qui est le mieux ? Je ne sais pas. L'idéal étant sans doute de savoir se protéger quand il le faut et de savoir se laisser aller quand il le faut.

QUESTION 8

Est-ce qu'il est plus facile de donner de l'amour que d'en recevoir ?

Je ne pense pas qu'il soit si facile que ça d'aimer, sauf ses enfants peut-être. Et je ne pense pas non plus que l'on puisse donner de l'amour sans en recevoir. Comme on ne peut pas seulement recevoir sans jamais donner. L'amour, à mon sens, est un échange. Si cet échange n'existe pas, la source se tarit un jour ou l'autre. A moins d'être d'un altruisme rare. Ce qui n'est pas mon cas !

QUESTION 9

Qui est votre premier lecteur et pourquoi elle ou lui ?

Mes quatre meilleurs amis. « Parce que c'était eux, parce que c'était moi... ».

QUESTION 10

Quel sera le thème de votre prochain roman ?

Une histoire rectiligne ?!